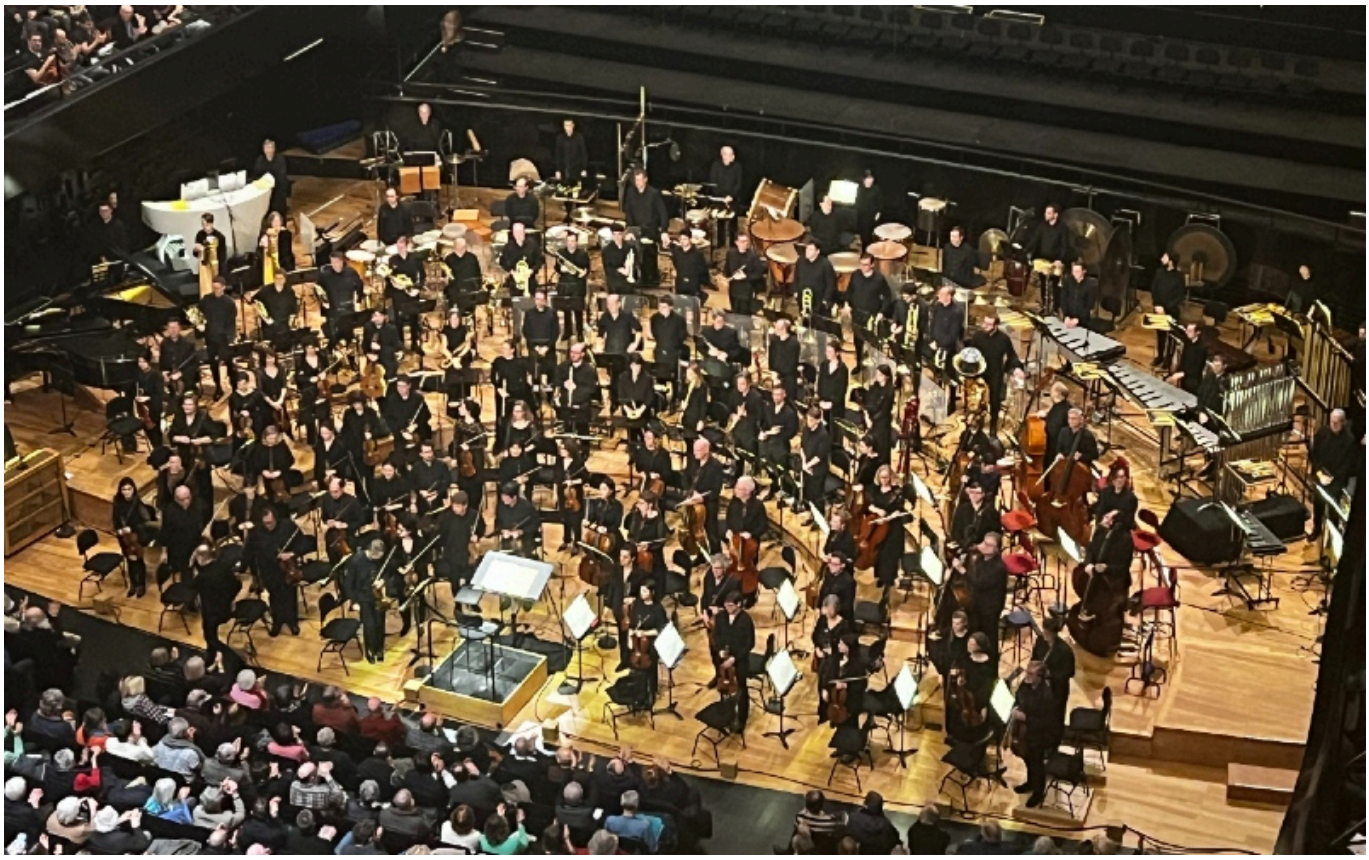
CRITIQUE, opéra. PARIS, Philharmonie, le 28 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten (“Les Soldats”). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Calixto Bieito / François-Xavier Roth.

Après Cologne (où nous avons assisté au spectacle) et Hambourg, Paris accueille à son tour cette production des *Soldats* de Bernd Aloïs Zimmermann imaginés par le trublion espagnol Calixto Bieito – ici dans une mise en espace saisissante, montée avec trois fois rien pour mettre en valeur un ouvrage aux dimensions hors-norme, qui justifie tous les superlatifs : personne n’en sortira indemne, pas même son compositeur, à la fin de vie tragique.



Composer un opéra lorsqu'on appartient à l'avant-garde sérielle, dans la foulée de la deuxième guerre mondiale, est en soi un acte provocateur, tant cette forme parait alors à l'agonie. Pour autant, le compositeur allemand **Bernd Alois Zimmermann** (1918-1970) relève le défi en adaptant la pièce ***Les Soldats*** (1776) de Jakob Lenz, un dramaturge qui avait déjà inspiré Berg pour son *Wozzeck*. L'admiration de Zimmermann pour Berg explose par tous les pores dans cet ouvrage colossal, élaboré lors d'une longue gestation, de la commande initiale de l'Opéra de Cologne en 1958 jusqu'à la création triomphale en 1965. Réputée injouable avant la création, la musique des *Soldats* impressionne d'emblée par la masse des moyens réunis, qui explique pourquoi elle est si rarement donnée (la précédente production scénique à Paris date de… 1994, dans une mise de Harry Kupfer à l'Opéra Bastille). Près de cent instrumentistes réunis autour d'un plateau vocal tout aussi pléthorique (15 solistes) empoignent l'introduction en forme de magma en fusion : avec l'explosion atonale des multiples

instruments, comme indépendants les uns des autres, on peine à se raccrocher à l'un d'entre eux, si ce n'est au rythme implacable des timbales. La furia assourdissante de décibels annonce la couleur par son ton uniforme : pas question, ici, de joyeuseté et encore moins d'expression d'une mélodie, si ténue soit-elle.

Cette violence sonore, entre chatoiement des timbres et ruptures brutales des vents et percussions, est indissociable de la personnalité complexe de Bernd Alois Zimmermann, qui fascine à plus d'un titre. Contrairement à Boulez ou Stockhausen, le compositeur allemand a connu les affres du Deuxième conflit mondial en étant mobilisé sur le front russo-polonais. Bien avant le suicide qui devait mettre fin à ses jours, le traumatisme de cette période se ressent dans son chef d'oeuvre lyrique, très sombre sur la nature humaine. La « masculinité toxique » (pour utiliser une expression contemporaine) conduit ainsi à la répétition inéluctable des catastrophes : les guerres, de génération en génération, et peut-être plus encore la peur de l'anéantissement définitif de l'humanité, suite à un bombardement nucléaire.

Comme à son habitude, **Calixto Bieito** dépeint ce contexte avec une violence exacerbée, insistant sur les conséquences du patriarcat triomphant lors d'une saisissante scène de viol collectif, où les hommes, immobiles et alignés, se partagent leur victime, aussi déboussolée qu'offerte. De quoi rappeler combien la lâcheté se cache derrière l'anonymat du costume de chaque soldat, lui faisant finalement renoncer à son humanité. Si on peine parfois à saisir les enjeux de chaque tableau, tant Zimmermann passe de l'un à l'autre dans une même scène, le travail de Bieito impressionne par sa force brute, toujours en lien avec les moindres inflexions musicales. Les éclairages crus, comme l'insistance sur les mouvements saccadés du choeur, renforcent ce huis-clos toujours plus étouffant, qui s'épanouit sur le plateau tout en longueur situé derrière l'orchestre. Le plateau vocal réuni y imprime une tension

dramatique d’un engagement constant, tant celui-ci possède les moyens techniques requis, jusque dans le moindre second rôle. Honneur avant tout à Emily Hindrichs, qui force l’admiration par son aisance sur toute la tessiture, entre facilité de projection et expression d’un timbre radieux.

La plus grande ovation de la soirée revient toutefois à **François-Xavier Roth**, qui relève le défi d’une parfaite mise en place des effectifs collossaux répartis dans toute la grande salle de la **Philharmonie de Paris**, en des effets de spatialisation nombreux et spectaculaires. Du grand art, qui fait honneur à ce monument, toujours aussi impressionnant d’éloquence tragique, qu’est *Les Soldats*.

CRITIQUE, opéra. COLOGNE, Philharmonie, le 18 janvier 2024. B. A. ZIMMERMANN : Die Soldaten (“Les Soldats”). T. Tomasson, E. Hindrichs, N. Borchev… Orchestre du Gürzenich de Cologne, François-Xavier Roth (direction musicale) / Calixto Bieito (mise en scène). A l’affiche de la Philharmonie de Paris, le 28 janvier 2024. Photos : Emmanuel Andrieu.

VIDEO : LE CONCERT INTEGRAL DU 21/01/2024 A L’ELBPHILHARMONIE DE HAMBOURG